

Sainte Elizabeth et le Léproux

Pendant un voyage que le landgrave, son époux, fit à son château de Naumbourg, dans ses provinces septentrionales, il laissa Elizabeth à Wartbourg. La pieuse reine redoubla d'œuvres de miséricorde et de soins empressés auprès des malades, malgré les reproches et les plaintes de la duchesse Sophie sa belle-mère.

Il y avait alors, dans les environs, un pauvre petit lépreux, nommé Elie. Il était dans un état si déplorable, que personne n'osait le soigner. Elizabeth, touchée de compassion en le voyant ainsi abandonné, pensa qu'il lui était envoyé par Dieu même, et que, d'ailleurs, les plus malheureux de ses sujets devaient trouver en leur souveraine une amie, une consolatrice, une mère. . . . Toute pleine de ces pensées, elle fit taire la répugnance de ses sens, alla chercher l'infortuné, l'apporta dans ses bras jusque dans son palais, dans son appartement, dans la chambre ducal, et le soigna avec un dévouement sans borne. Elle lava ses plaies, les oignit d'un onguent salutaire, coucha le lépreux dans son lit. Or il arriva que le duc revint au château pendant qu'Elizabeth veillait encore au chevet du malade. Aussitôt la duchesse-mère courut au-devant de lui, et, comme il mettait pied à terre, elle lui dit :

— Cher fils, viens avec moi, je veux te montrer une belle merveille de ton Elizabeth — Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le duc. — Viens seulement voir, reprit-elle, tu verras quelqu'un qu'elle aime bien mieux que toi. — Puis, le prenant par la main, elle le conduisit à sa chambre et à son lit, et lui dit. — Maintenant regarde, cher fils, ta femme met des lépreux dans ton propre lit, sans que je puisse l'en empêcher : elle veut te donner la lèpre, tu le vois toi-même.

Le duc transporté de fureur, brandit son épée, enleva brusquement la couverture du lit. . . . Mais il ne vit point de lépreux. . . . Jésus, Jésus seul était là, étendu sur l'arbre de la Croix comme autrefois au calvaire, versant de nouveaux flots de sang, répétant la divine parole qui avait terrassé Saul sur le chemin de Damas : " Louis, Louis, pourquoi me persécutez-vous ? Me voulez-vous faire une sixième plaie ? N'ai-je point assez souffert pour vous rendre charitable envers les pauvres, qui sont mes membres ? " — Le Landgrave tomba à genoux pour adorer le divin Pauvre.